

**Bernd Zielinski**

## **Résumé**

### **Des théories socio-économiques pour discréditer la République de Weimar - sur Carl Schmitt et son entourage idéologique**

La contribution analyse d'abord l'impact des théories socio-économiques en tant qu'élément des idéologies antidémocratiques à travers l'exemple de Carl Schmitt. Les attaques de Schmitt contre la démocratie parlementaire étaient centrées sur la notion d'« Etat total » qu'il utilisait à la fois pour critiquer l'Etat démocratique d'intervention et pour légitimer des formes étatiques autoritaires. Schmitt se référait en partie aux travaux du spécialiste des finances publiques Johannes Popitz. L'une des thèses centrales de Schmitt consistait à prétendre que la démocratie pluraliste et libérale ne serait pas un système adapté à l'ère de la société de masse et de l'intervention massive et « totale » de l'Etat dans l'économie. Car l'élargissement de l'influence de l'Etat se serait accompagné par la perte de sa souveraineté. Il serait désormais un simple instrument des groupements sociaux divers et de leurs intérêts particuliers. Selon Schmitt il fallait mettre à la place de cet « Etat total quantitatif » un « Etat total qualitatif » et fort, c'est-à-dire remplacer la République de Weimar par un régime autoritaire. Cette approche conduisit Schmitt, après avoir prôné un régime présidentiel autoritaire, à soutenir le régime nazi. L'influence idéologique considérable de Schmitt à son époque est ensuite brièvement démontrée à travers les exemples de l'économiste Alfred Müller-Armack et du juriste Ernst Forsthoff. Sur un autre plan, la contribution évoque également les liens entre Schmitt et le juriste français René Capitant, démocrate convaincu. Ce dernier fut en partie influencé par certaines thèses de Schmitt lors de son analyse des faiblesses et crises de la Troisième République. Mais l'objectif politique du futur résistant Capitant fut la stabilisation de la démocratie parlementaire en France se situant ainsi à l'opposé des intentions de Schmitt.

## **Zusammenfassung**

### **Sozioökonomische Theorien als Instrumente zur Diskreditierung der Weimarer Republik. Zu Carl Schmitt und seinem ideologischen Umfeld**

Der Beitrag analysiert die Bedeutung sozioökonomischer Theorien als Elemente antidemokratischer Ideologien in der Weimarer Republik zunächst anhand der Thesen des in republikfeindlichen Kreisen einflussreichen Staatsrechtlers Carl Schmitt. Die Angriffe Schmitts auf die parlamentarische Demokratie kristallisierten im Begriff des « totalen Staats », der ihm sowohl zur Kritik des modernen demokratischen Interventionsstaates als auch zur Legitimierung autoritärer Herrschaftsformen diene. Schmitt bezog sich dabei teilweise auf die Arbeiten des prominenten Finanzwissenschaftlers Johannes Popitz. Eine zentrale These Schmitts bestand in der Behauptung, die pluralistisch-liberale Demokratie sei im Zeitalter der modernen Massengesellschaft und der massiven und schließlich totalen Intervention des Staates in die Wirtschaft nicht mehr haltbar. Denn gleichzeitig mit der massiven Ausweitung des Staatseinflusses sei die staatliche Souveränität in diesem nur « quantitativ totalen Staat » erodiert und durch die Herrschaft der die Staatsmacht instrumentalisierenden Partikularinteressen ersetzt worden, denen keine unabhängige, sie disziplinierende Autorität mehr gegenüberstehe. Nach Schmitt galt es nun, diesen « quantitativ totalen Staat » in einen « qualitativ totalen Staat », das heißt ein autoritäres Regime umzuformen. Dieser Ansatz führte dann letztlich

dazu, dass Schmitt, nachdem er zunächst die Option eines autoritären Präsidialregimes anvisierte, nach dem Sturz der Republik das NS-Regime unterstützte. Der erhebliche Einfluss von Schmitts Thesen wird in der Folge anhand der Beispiele des in der Weimarer Republik ebenfalls autoritäre Staatsformen vertretenden Ökonomen Alfred-Müller-Armack und des Juristen Ernst Forsthoff verdeutlicht. Zum Abschluss des Vortrags wird auf die intellektuelle Verbindung zwischen Schmitt und dem französischen Juristen René Capitant hingewiesen. Der überzeugte Demokrat Capitant ließ sich Anfang der dreißiger Jahre bei seiner Analyse der politischen Krise der Dritten Republik teilweise von Schmitts Parlamentarismuskritik beeinflussen. Capitants politisches Ziel bestand dabei allerdings in der Stabilisierung der parlamentarischen Demokratie und war damit den Intentionen Schmitts, von dem er sich in der Folge distanzierte, entgegengesetzt.

### **Bernd Zielinski**

Depuis 2006 : Professeur des Universités à l'Université Paris Nanterre

Enseignant à Sciences Po Paris

**Champs de recherche** : Histoire politique et économique de l'Allemagne contemporaine. Histoire des idées économiques et politiques

### **Indications bibliographiques**

Bernd Zielinski : Allemagne 1990. Politique économique de l'unification, Paris 2005.

Bernd Zielinski (dir ) Vingt ans d'unification allemande, Berne, 2010.

Bernd Zielinski (dir) : Les élites en question, Berne 2017.

Bernd Zielinski (dir.) Penser le service public. Histoire et perspectives , Laval 2010.

Bernd Zielinski: *Rudolf Hilferdings Widerstand gegen den Nationalsozialismus*, in: Michel Grunewald, Olivier Dard, Uwe Puschner (dir): *Confrontations au national-socialisme en Europe francophone et germanophone*, Berne 2019, p.79-95.

Bernd Zielinski : Staatskollaboration, Vichy und der Arbeitskräfteeinsatz im « Dritten Reich », München 1995.

**Christian E. Roques (Université de Reims, CIRLEP)**

## Autoritärer Liberalismus als Antwort auf die Krise von Politik und Wirtschaft? Bemerkungen zur ordoliberalen Kritik des „Wirtschaftstaates“

Dass sich der Ordoliberalismus durch die besondere Stellung, den er dem Staat zukommen lässt, von den anderen neoliberalen Schulen unterscheidet, ist ein Konsenspunkt der Literatur zum Thema. Wie aber das von Walter Eucken und Alexander Rüstow gehaltene Plädoyer für einen „starken Staat“ zu interpretieren ist, darüber scheiden sich weiterhin die Geister. Dieter Haselbach interpretierte 1979, mithilfe von Hermann Hellers Konzept des „autoritären Liberalismus“, diesen „starken Staat“ als Ausdruck der ordoliberalen Sympathien für eine autoritäre Lösung. In den letzten vierzig Jahren hat sich diese Interpretation so sehr zum Gemeinplatz der Ordoliberalismusforschung entwickelt, dass selbst überzeugte Verfechter des ordoliberalen Erbes wie Volker Berghahn oder Brigitte Young diese Staatsauffassung aus den frühen dreißigern als „quasi protofaschistisch“ definieren.

In der Perspektive des CIERA-Programmes zur demokratischen Kritik der Demokratie, das dazu anleitet nicht vorschnell traditionelle Kategorisierungen auf die weimarer *Gemengelage* anzuwenden, wird in diesem Vortrag nochmals auf Euckens und Rüstows Texte eingegangen. Ihre Stellungnahmen und Analysen werden in den allgemeinen Kontext der Diskussionen zur Demokratie im allgemeinen und besonders zur Vereinbarkeit von Demokratie und Kapitalismus am Anfang der 30er Jahre eingefügt. Somit erfüllt der Artikel ein doppeltes Ziel: einerseits wird gezeigt, dass die von der wissenschaftlichen Literatur behauptete *Genealogie* zwischen Carl Schmitt (dem der Begriff des „Wirtschaftstaates“ entwendet ist) und den ordoliberalen Autoren in Frage gestellt werden muss; und, andererseits, wird herausgearbeitet, wie sich die ordoliberale Machtkritik und -theorie in einen wirtschaftlichen und demokratischen Rahmen einfügt.

## Un libéralisme autoritaire comme réponse à la crise économique et politique ? Retour sur la critique ordolibérale de l'« Etat économique » [*Wirtschaftsstaat*].

Que l'Ordolibéralisme se distingue des autres école « néolibérales » par le statut particulier qu'il accorde à l'Etat est une idée qui fait consensus. Toutefois, l'appel à un « Etat fort » contre le « Wirtschaftsstaat » de la République de Weimar qu'Alexander Rüstow et Walter Eucken formulent au tournant des années 1930 fait l'objet d'une réception polémique jusqu'à aujourd'hui. S'appuyant en 1979 sur le concept de « libéralisme autoritaire » inventé par Hermann Heller, Dieter Haselbach voyait dans cet « Etat fort » la sensibilité de l'Ordolibéralisme à la solution autoritaire. En près de quarante ans, cette idée est devenue un lieu commun de la recherche sur l'Ordolibéralisme, au point où même des défenseurs engagés de ce dernier, comme Volker Berghahn et Brigitte Young, définissent la conception ordolibérale de l'Etat au début des années 1930 de « quasi-proto fasciste ».

Dans la logique du projet CIERA sur les critiques démocratiques de la démocratie qui invite à ne pas appliquer trop rapidement des classifications traditionnelles sur la *Gemengelage* weimarienne, la présente intervention revient sur les textes d'Eucken et Rüstow, en les resituant dans le contexte historique des débats sur la démocratie en général, et de l'articulation entre capitalisme et démocratie en particulier, au tournant des années 1930. Dans cette optique, cette présentation remplit un double objectif : d'une part, mettre en évidence que la généalogie constamment répétée dans la littérature scientifique entre Carl Schmitt, l'inventeur du concept de « Wirtschaftsstaat » et les penseurs ordolibéraux peut légitimement être remise en cause, et, d'autre part, mettre en évidence l'horizon à la fois économique et démocratique de leur réflexion et critique du pouvoir.

# Christian E. Roques

Maitre de conférences en Etudes germaniques  
Université de Reims – Champagne Ardenne

## Forschungsschwerpunkte :

Geschichte der politischen Ideen im 20. Jh.; politische Geschichte der Weimarer Republik und der BRD, Rezeption Machiavellis in Deutschland (1900-1950), Ordoliberalismus.

## Publikationen (Auswahl) :

- (Re)construire la communauté. La réception du romantisme politique sous la République de Weimar, Paris, Éditions de la MSH, 2015, 364 p.
- dir. avec Thomas Nicklas & Helga Meise, *Hybridierungen, Hybridations*, Reims, Epure, 2016, 336 p.
- « Interpréter l'interprétation. La réception comme processus historique. Carl Schmitt : *Politische Romantik* (1925) », in : Daniel Thomières (dir.), *Des mots à la pensée. Onze variations sur l'interprétation*, Reims, Epure, 2016.
- « Gestern, morgen, nur nicht heute: Hans Freyers strategischer Umgang mit der 'politischen Romantik' in der Weimarer Republik », *Jahrbuch zur Kultur und Literatur der Weimarer Republik*, n° 18, 2017/2018, pp. 109–135.
- « Sortir de la guerre avec Machiavel. Hans Delbrück, Otto Baumgarten et la révolte des modérés contre l'ultranationalisme au tournant de l'année 1917 », *Revue d'Allemagne et des pays de langue allemande*, vol. 49, n° 2, juillet-décembre 2017, pp. 285-299.
- « Machiavelli im Dienst der Gegenwart. Hans Freyers Machiavelli-Auslegung von 1938 », in : Gérard Raulet, Marcus Llanque (dir.), *Geschichte der politischen Ideengeschichte*, Baden-Baden, Nomos Verlagsgesellschaft, 2018, pp. 253-276.
- « Bridging the Political Gaps. The Interdiscursive Qualities of Political Romanticism in the Weimar Republic », *Contributions to the History of Concepts*, Vol. 14, 2018, pp. 51-74
- « Le court moment de l'utopie. Sigmund Rubinstein et le projet romantique d'une république des conseils », in : Alexandre Dupeyrix, Gérard Raulet (dir.), *Allemagne 1917-1923. Le difficile passage de l'Empire à la République*, Paris, Editions de la MSH, 2018, pp. 61-77.

**Dirk LUYTEN**

## **Les transformations des modèles de démocratisation sociale et économique dans l'entre-deux-guerres : le cas belge**

### **Résumé**

Dans le contexte de la sortie de la Première Guerre mondiale et de la démocratisation du système politique et social (introduction du suffrage universel pour hommes, mise en place d'un système de concertation sociale dans les secteurs-clés de l'économie et décriminalisation de la grève) le mouvement ouvrier belge élaborait entre 1920 et 1925 des projets pour démocratiser l'économie.

Le syndicat socialiste misait sur le contrôle ouvrier au niveau des entreprises, tandis que le syndicat catholique voulait démocratiser l'économie par la création de conseils socio-économiques sectoriels, avec une représentation des employeurs et syndicats sur base paritaire. Ce mouvement de démocratisation économique perdait de la vitesse dans la deuxième moitié des années vingt.

Dans les années trente, dans le contexte de la dépression économique et la crise du libéralisme, des nouveaux projets furent élaborés pour 'réformer le régime économique' au sein du mouvement ouvrier. A côté du Planisme d'Henri De Man et comme alternative aux projets d'intervention directe de l'Etat dans l'économie, le mouvement ouvrier catholique mettait en avant des projets de type corporatiste, compatibles à la démocratie parlementaire.

Ces projets furent inspirés par les idées de démocratisation économique des années vingt, mais octroyaient quand même moins de pouvoir pour les représentations du mouvement ouvrier et mettaient plus l'accent sur la collaboration des classes. Même si le mouvement ouvrier socialiste était assez critique au début des années trente, le gouvernement prenait après la grande grève de 1936 des initiatives pour mettre sur pied un système de conseils économiques qui donneraient aux représentants des syndicats des pouvoirs économiques au niveau de l'économie nationale. Ces projets étaient acceptables pour le mouvement ouvrier socialiste mais furent rejetés par le patronat.

Une analyse serait présentée de ces divers projets de démocratisation économique dans les années vingt et trente. La question centrale est dans quelle mesure et comment les fondements du libéralisme économique furent mis en question et quelle était la portée de l'anticapitalisme sous-jacent de ces projets. Une autre question centrale est l'originalité : peut-on parler d'un modèle belge de démocratisation économique ? La troisième question-clé concerne le potentiel de ces projets pour réformer le système parlementaire et de répondre aux critiques de la démocratie parlementaire dans les années trente.

### **Zusammenfassung**

Im Zusammenhang mit der Demokratisierung des politischen und sozialen Systems (Einführung des allgemeinen Wahlrechts für Männer, Einrichtung eines Systems der sozialen Konsultation in Schlüsselbereichen der Wirtschaft und Entkriminalisierung von Streiks) nach dem Ersten Weltkrieg erarbeitete die belgische Arbeiterbewegung zwischen 1920 und 1925 Projekte zur Demokratisierung der Wirtschaft.

Die sozialistische Gewerkschaft konzentrierte sich auf die Kontrolle der Arbeitnehmer auf Unternehmensebene, während die katholische Gewerkschaft die Wirtschaft durch die Schaffung von sektoralen sozioökonomischen Räten mit einer paritätischen Vertretung von Arbeitgebern und

Gewerkschaften demokratisieren wollte. Diese Bewegung der wirtschaftlichen Demokratisierung verlor in der zweiten Hälfte der 1920er Jahre an Schwung.

In den 1930er Jahren wurden aufgrund der Wirtschaftskrise und der Krise des Liberalismus neue Projekte zur "Reform des Wirtschaftsregimes" innerhalb der Arbeiterbewegung entwickelt. Neben dem Planismus von Henri De Man und als Alternative zu den Projekten der direkten staatlichen Intervention in die Wirtschaft schlug die katholische Arbeiterbewegung korporatistische Projekte vor, die mit der parlamentarischen Demokratie vereinbar waren.

Diese Projekte wurden von den Ideen der wirtschaftlichen Demokratisierung der 1920er Jahre inspiriert, gaben aber dennoch den Repräsentationen der Arbeiterbewegung weniger Macht und legten mehr Wert auf die Klassenzusammenarbeit. Obwohl die sozialistische Arbeiterbewegung Anfang der 1930er Jahre recht kritisch war, ergriff die Regierung nach dem großen Streik von 1936 Initiativen zur Einrichtung eines Systems von Wirtschaftsräten, die den Gewerkschaftsvertretern wirtschaftliche Macht auf der Ebene der nationalen Wirtschaft verleihen sollten. Diese Pläne waren für die sozialistische Arbeiterbewegung akzeptabel, wurden aber von den Arbeitgebern abgelehnt.

In den 1920er und 1930er Jahre wird eine Analyse dieser verschiedenen Projekte zur wirtschaftlichen Demokratisierung vorgenommen. Die zentrale Frage ist, inwieweit und wie die Grundlagen des Wirtschaftsliberalismus in Frage gestellt wurden und welche Reichweite der Antikapitalismus hatte, der diesen Projekten zugrunde lag. Eine weitere zentrale Frage ist die der Originalität: Kann man von einem belgischen Modell der wirtschaftlichen Demokratisierung sprechen? Die dritte Schlüsselfrage betrifft das Potenzial dieser Projekte, das parlamentarische System zu reformieren und die Reaktion auf die Kritik an der parlamentarischen Demokratie in den 1930er Jahren.

**Dirk Luyten** est docteur en histoire de la *Vrije Universiteit Brussel* et chercheur aux Archives de l'Etat / CegeSoma (Bruxelles). Il s'est spécialisé dans l'histoire la politique sociale et économique de l'entre-deux guerres et des années 40. Il a récemment publié : Els Witte, Alain Meynen, Dirk Luyten, *Histoire politique de la Belgique de 1830 à nos jours*, Bruxelles, Samsa éditions, 2017 , 592 p. et Dirk Luyten, "Diverging Paths: The Impact of the Two World Wars on Welfare State Development in Belgium and the Netherlands" in, Herbert Obinger, Klaus Petersen, Peter Starke (eds.), *Warfare & Welfare. Military Conflict and Welfare State Development in Western Countries*, Oxford, Oxford University Press, 2018, p. 320-363.

Iulia PETRIN

## Zusammenfassung

### Jiddische Bildung und Kultur in der Czernowitzer sozialdemokratischen Zeitung *Vorwärts*

Die Czernowitzer Zeitung *Vorwärts* (1912-1937), die als Vertreter der Arbeiterschaft in der Bukowina diente, befasste sich zumeist mit internationalen Angelegenheiten. Jedoch wurden manche lokale Anliegen mit großer Aufmerksamkeit behandelt. Ein Thema, das nach dem Ersten Weltkrieg eingehend erörtert wurde, war die Unterrichtssprache der jüdischen Schüler. Im Gegensatz zu den Zionisten setzten sich die jüdischen Sozialdemokraten für Jiddisch ein und forderten die Errichtung von jiddischen Schulen. Sie hielten Jiddisch für die Nationalsprache der Juden und fürchteten, dass Hebräisch zur Ausgrenzung der jüdischen Jugend aus dem gesellschaftlichen Leben führen könnte. Der Wunsch der Sozialdemokraten, eine Schule mit jiddischer Unterrichtssprache zu eröffnen, wurde teilweise durch die Gründung der Gewerbeschule „Morgenrojt“ im Jahre 1921 erfüllt. Dadurch konnten die Kinder des Arbeiter- und Mittelstandes unentgeltlichen Unterricht bekommen und ihre Kenntnisse der jiddischen Sprache vertiefen. Sowohl die Einschreibungen in die „Morgenrojt“ Schule als auch die Veranstaltungen des später gegründeten Kulturhauses „Morgenrojt“, das ein reiches Kulturprogramm anbot, Anhänger verschiedener Bewegungen anlockte und als Bindeglied zwischen den jungen Arbeitern diente, wurden in *Vorwärts* regelmäßig bekannt gemacht. Eine der größten Errungenschaften der Institution war die Tatsache, dass junge Menschen, die über weniger finanzielle Mittel verfügten, Zugang zu einer Ausbildung und zu kulturellen Angeboten hatten und ein zweites Zuhause finden konnten, wie es in der Zeitung wiederholt hervorgehoben wurde. Demzufolge zeigte *Vorwärts* starkes Interesse nicht nur an Bildungsanliegen, sondern auch am Czernowitzer Kulturleben. Die Leser konnten gut dokumentierte Artikel über Werke bedeutender jiddischer Schriftsteller lesen und sich auf dem Laufenden über die neuesten kulturellen Ereignisse in der Bukowiner Hauptstadt halten. Im Mittelpunkt der Aufmerksamkeit standen unter anderen Vorlesungen von jiddischen Autoren wie Elieser Steinberg oder Moshe Gross-Zimmermann, Theateraufführungen der Wilnaer Truppe, der jiddischen Schauspielerin Sidy Thal oder Aufführungen des Theaterstückes *Motke Ganev* von Schalom Asch. Unter diesen Gesichtspunkten beschäftigte sich *Vorwärts* mit Problemen des jüdischen Proletariats auch aus literarischer Perspektive, wie diese in den Werken von Elieser Steinberg oder Abraham Cahan widerspiegelt wurden. Die Zeitung erwies sich daher als ein Vertreter der jiddischen Sprache und Kultur und leistete zugleich ihren Beitrag zur Steigerung des sozialen und kulturellen Wohlergehens in der Bukowina.

## Résumé

### La Culture et l'éducation yiddish dans le journal social-démocrate *Vorwärts* de Tchernivtsi

Le journal *Vorwärts* de Tchernivtsi (1912-1937), qui représentait la classe ouvrière de Bucovine, traitait surtout des questions relatives à la politique internationale. Cependant, on a débattu certains problèmes locaux avec beaucoup d'intérêt.

L'un de ces thèmes était la langue d'enseignement des étudiants juifs de Bucovine. À la différence des sionistes, les juifs sociaux-démocrates soutiennent le yiddish, y compris l'établissement d'écoles en yiddish. Ils considéraient le yiddish comme la langue nationale des Juifs et craignaient que l'hébreu ne mène à l'exclusion des jeunes juifs de la société.

Le désir des sociaux-démocrates d'établir une école avec le yiddish comme langue d'enseignement s'est partiellement accompli en 1921, lorsqu'on a ouvert les portes de l'école professionnelle „Morgenrojt“. Ici, les enfants des classes ouvrière et moyenne pouvaient fréquenter des cours gratuits et avaient l'occasion d'approfondir leurs connaissances en yiddish.

Les inscriptions à l'école „Morgenrojt“ et les événements du centre culturel „Morgenrojt“ étaient souvent rapportés dans le journal *Vorwärts*. L'une des plus grandes réussites de l'institution était le fait que les jeunes qui disposaient de peu de moyens financiers avaient accès à l'éducation et aux événements culturels et pouvaient trouver au sein de l'institution une seconde maison, tel qu'a été mentionné à plusieurs reprises en *Vorwärts*.

Le journal a également manifesté son intérêt non seulement pour les questions relatives à l'éducation, mais aussi pour celles concernant la vie culturelle de la ville de Tchernivtsi.

Les lecteurs pouvaient trouver des articles bien documentés sur les œuvres des importants écrivains yiddish et étaient au courant des événements culturels de la capitale de la Bucovine.

Au centre de l'attention étaient, parmi autres, les conférences de certains auteurs yiddish, tels que Elieser Steinberg ou Moshe Gross-Zimmermann, les spectacles théâtraux du groupe de Vilnius, l'actrice Sidy Thal ou les performances de la pièce de théâtre *Motke Ganev*, écrite par Schalom Asch.

*Vorwärts* s'est préoccupé des problèmes du prolétariat juif et du point de vue littéraire, tels qu'ils étaient illustrés dans les œuvres d'Elieser Steinberg ou d'Abraham Cahan. Par conséquent, *Vorwärts* s'est avéré être un représentant de la langue et de la culture yiddish, contribuant ainsi au bien-être social et culturel de la Bucovine.

**Iulia PETRIN**, Doktorandin am Lehrstuhl für Germanistik, „Alexandru Ioan Cuza“ Universität Jassy, Rumänien

- 2011-2014 Bachelorstudium (deutsche Sprache und Literatur – russische Sprache und Literatur) an der „Alexandru Ioan Cuza“ Universität in Jassy, Rumänien
- 2014-2016 Masterstudium (Deutsche Kultur im europäischen Kontext) an der „Alexandru Ioan Cuza“ Universität in Jassy, Rumänien
- Oktober 2015 - Januar 2016 Studienstipendium am Zentrum für Translationswissenschaft, Universität Wien, Österreich
- seit 2016 Doktoratsstudium an der „Alexandru Ioan Cuza“ Universität in Jassy, Rumänien : Titel der Dissertation: Psychoanalyse und Kultur in Czernowitz und in der Czernowitzer Diaspora vor und nach dem 1. Weltkrieg. Die Arbeit befasst sich mit den Voraussetzungen für die Entstehung einer psychoanalytischen Kultur in Czernowitz und mit den Czernowitzer Autoren, die dieses Thema in ihren wissenschaftlichen Studien oder literarischen Werken behandelt haben. Der letzte Teil der Arbeit konzentriert sich auf die Psychoanalytiker in der Czernowitzer Diaspora, ihre Verbindung mit Czernowitz und ihre Beiträge zur Psychoanalyse.
- Februar 2017 – Mai 2017 Praktikum am Institut für Romanistik, Universität Wien, Österreich
- Oktober 2018 – Juni 2019 Forschungsstipendium am Institut für Germanistik, Universität Wien, Österreich; Forschungsprojekt: Psychoanalyse und Kultur in Czernowitz und in der Czernowitzer Diaspora vor und nach dem 1. Weltkrieg
- Juli 2019 Forschungsstipendium am Institut für deutsche Kultur und Geschichte Südosteuropas an der LMU München; Forschungsprojekt: Das Frauenbild in Czernowitz um 1900
- seit November 2018 Forschungsprojekt „Jiddische Literatur und Kultur im Bukowiner multikulturellen Kontext“ an der „Alexandru Ioan Cuza“ Universität in Jassy, Rumänien
- Oktober 2016 – Juni 2018 und seit Oktober 2019 Lehrbeauftragte an der „Alexandru Ioan Cuza“ Universität in Jassy, Rumänien (Fakultät für Philologie und für Wirtschaftswissenschaften)
- 

**Iulia PETRIN**, doctorante à la Chaire des Lettres de la Faculté des Lettres, Université „Alexandru Ioan Cuza“ de Iași, Roumanie

- 2011 – 2014 : Études de licence (Langue et littérature allemandes - Langue et littérature russes) à la Faculté des Lettres de l'Université „Alexandru Ioan Cuza“ de Iași, Roumanie
- 2014 - 2016: Études de Master ("Culture allemande dans le contexte européen") à la Faculté des Lettres de l'Université „Alexandru Ioan Cuza“ de Iași, Roumanie



- Octobre 2015 - janvier 2016: Bourse d'études au sein du Centre de Traductologie de l'Université de Vienne, Autriche (bourse CEEPUS)
- À partir de 2016 : Études doctorales à la Faculté des Lettres de l'Université „Alexandru Ioan Cuza“ de Iași, Roumanie (Département de Germanistique). Titre de la thèse de doctorat: "Psychoanalyse et Culture à Tchernivtsi et dans la diaspora de Tchernivtsi avant et après la Première Guerre Mondiale". La thèse traite les prémisses de l'apparition d'une culture psychanalytique à Tchernivtsi et les auteurs de Tchernivtsi qui ont abordé ce thème dans leurs études scientifiques ou dans leurs œuvres littéraires. La dernière partie de la thèse traite les psychanalystes de la diaspora de Tchernivtsi, de leur lien avec la ville de Tchernivtsi et leurs contributions apportées à la psychoanalyse.
- Février 2017 - mai 2017 : Stage à l'Institut de Romance de l'Université de Vienne, Autriche (bourse Erasmus)
- Octobre 2018 - juin 2019 : Bourse de recherche à l'Institut Allemand de l'Université de Vienne, Autriche (bourse OeAD). Le projet de recherche: "Psychoanalyse et culture à Tchernivtsi et dans la diaspora de Tchernivtsi avant et après la Première Guerre Mondiale" .
- Juillet 2019 : Bourse de recherche à l'Institut pour l'étude de la culture et de l'histoire allemande en Europe du Sud-Est de l'Université „Ludwig Maximilian“ de Munich, Allemagne (bourse IKG). Le projet de recherche: "L'image des femmes à Tchernivtsi vers 1918"
- Novembre 2018 – présent : doctorante chercheuse dans le projet „Langue et culture yiddish dans le contexte multiculturel de Bucovine“, Faculté des Lettres, Université „Alexandru Ioan Cuza“ de Iași, Roumanie
- Octobre 2016 - juin 2018 et octobre 2019 - présent: Professeur associé d'allemand, Université „Alexandru Ioan Cuza“ de Iași, Roumanie (Faculté des Lettres et Faculté d'Économie et d'Administration des Affaires)

**Julie Anne DEMEL**

## **Zusammenfassung**

### **CORPORATE SOCIAL RESPONSIBILITY ROBERT BOSCH UND DIE WIRTSCHAFTSKRISE VON 1929**

---

**Corporate social responsibility** – dieses wirtschaftliche Konzept ist heute das Aushängeschild – „das Flagship“ – eines jeden deutschen Unternehmens. Sie mögen Thyssen-Krupp, Siemens, Mercedes Benz oder Robert Bosch heißen, heutzutage geht es einem Wirtschaftsunternehmen nicht nur darum wirtschaftlich zu arbeiten. Sie sollen sowohl nachhaltig produzieren als auch eine soziale Verantwortung übernehmen.

Robert Bosch gilt nicht nur als Pionier als Autozulieferer der deutschen Industrie, sondern auch als einer der ersten Unternehmer, der die Wichtigkeit der sozialen gesellschaftlichen Verantwortung verstanden hat. 1907 gründete er seine ersten technischen, bildungspolitischen und sozialen Stiftungen. Schon vor dem ersten Weltkrieg war die Firmenpolitik sehr sozial orientiert. Im Bewusstsein der sozialen Verantwortung des Unternehmers führte er bereits 1906 als einer der ersten in Deutschland die achtstündige Arbeitszeit ein. Dies brachte ihm den Beinamen „Der rote Bosch“ ein. Weitere vorbildliche soziale Leistungen für die Mitarbeiter folgten, z. B. eine stets gerechte Bezahlung. Dazu kam der freie Samstagnachmittag (1910) und die gestufte Urlaubsbewährung. Bis 1913 leistete die Firma auch einen Beitrag zur Sozialversicherung. Sein Leitspruch war „Ich zahle nicht gute Löhne, weil ich viel Geld habe, sondern ich habe viel Geld, weil ich gute Löhne zahle.“

Paradoxaerweise hat die Wirtschaftskrise dem Boschunternehmen mehr genutzt als geschadet. 1929 konnte sich die Boschgruppe in den USA etablieren. Durch eine elastische Geschäftspolitik hat Bosch eine Massenentlassung verhindert. So hat er auf Teilzeit gesetzt, die Palette seiner Produkte vermehrt und z.B. den Kühlschrank ins Sortiment geholt. Er setzte auch auf sozialpolitische Maßnahmen und investierte eine halbe Million Kapital in einen Fond für entlassene Mitarbeiter.

1932 wird er seine Erfahrungen in seinem Aufsatz *Die Verhütung künftiger Krisen in der Weltwirtschaft* festhalten. Darin plädiert er für eine radikale Arbeitszeitverkürzung. Das war seine Lehre aus den bitteren Erfahrungen seiner Zeit. Er wollte möglichst viele Menschen in Arbeit halten. Denn "die Beschäftigungslosen müssen verkümmern, körperlich und seelisch".

Er hätte sich gern eine Zollunion zwischen Frankreich und Deutschland gewünscht. "Das französische und das deutsche Volk sind nach meiner Ansicht davon überzeugt, dass nur eine Verständigung zwischen den beiden Völkern eine bessere Zukunft herbeiführen kann." Leider hat ihm das Naziregime einen Strich durch die Rechnung gemacht.

## **Résumé**

### **CORPORATE SOCIAL RESPONSIBILITY ROBERT BOSCH ET LA CRISE ECONOMIQUE DE 1929**

**Corporate social responsibility** - Ce concept économique est aujourd'hui la figure de proue – « *le flagship* » - de chaque entreprise allemande. Que ce soit Thyssen Krupp, Siemens, Mercedes Benz ou Robert Bosch- de nos jours il ne s'agit pas seulement pour une entreprise économique de travailler de façon économique. Les entreprises doivent à la fois produire durablement mais aussi développer une responsabilité sociale.

Robert Bosch n'est pas seulement un pionnier de l'industrie allemande en tant que fournisseur en détail pour automobiles, mais aussi un des premiers entrepreneurs qui comprit l'importance de la responsabilité sociale et sociétale. En 1907 il créa ses premières fondations sociales, mais aussi techniques et relatives à la politique de l'éducation. Déjà avant la Première Guerre mondiale la politique de l'entreprise était très orientée vers le social. Conscient d'une responsabilité d'entrepreneur, il introduisit déjà en 1906 les 8 heures de travail par jour comme un des tous premiers en Allemagne. Cela lui valut le surnom « le Bosch rouge ». D'autres services sociaux exemplaires pour

les travailleurs suivirent comme par exemple une rémunération toujours équitable. A cela s'ajouta le samedi après-midi libre (en 1910) et un congé payé échelonné. Jusqu'en 1913, l'entreprise contribua aussi à une participation d'assurance sociale. Son slogan était : « Je ne paie pas de bons salaires parce que j'ai beaucoup d'argent, mais j'ai beaucoup d'argent parce que je paie de bons salaires. »

Paradoxalement la crise économique fut davantage bénéfique que nuisible à l'entreprise Bosch. En 1929 le groupe put s'établir aux Etats-Unis. Grâce à une politique économique élastique il put éviter un chômage de masse. Il misa sur le temps partiel, élargit la palette de ses produits, introduisit par exemple le frigidaire dans sa gamme de produits. Il appliqua aussi des mesures de politiques sociales et investit un capital d'un demi-million dans un fond pour les ouvriers congédiés.

En 1932 il fit part de ses expériences dans un essai : « *La prévention des crises futures dans l'économie mondiale.* » Dans cet essai il plaide pour une réduction du temps de travail. Leçons qu'il tira des expériences douloureuses de son époque. Il voulut garder le plus de personnes possibles au travail, car les chômeurs doivent dépérir physiquement et moralement.

Il aurait souhaité une union de libre-échange entre la France et l'Allemagne. « Le peuple français et le peuple allemand sont à mon avis, persuadés, que seule une entente entre les deux peuples peut apporter un avenir meilleur. » Malheureusement le régime nazi contrecarra ses plans.

**Julie Anne Demel** est agrégée d'allemand et l'auteure d'une thèse intitulée *Regard historique sur la diplomatie féminine entre la France et l'Autriche, de la paix des Dames au traité de Lisbonne*, publiée aux éditions Peter Lang en 2013. Elle a également étudié au Collège d'Europe à Natolin (Pologne). Après avoir travaillé un an à l'ambassade de France en Autriche et à la Commission européenne, elle s'est intéressée aux relations diplomatiques et européennes et en particulier au rôle que certaines femmes ont joué sur le plan diplomatique pour aider au rapprochement des peuples comme par exemple Bertha von Suttner, Bertha Zuckerkandl ou encore Louise Weiss. Elle enseigne actuellement au lycée Vauban à Auxerre.

## **Autonom oder autoritär?**

### **Regulierung und Repräsentation zwischen Staat und Gesellschaft, Politik und Wirtschaft im rechtswissenschaftlichen Krisendiskurs der Zwischenkriegszeit**

Der Vortrag wendet zentrale Fragestellungen der Konferenz und des übergreifenden Forschungsprogramms auf bedeutende Diskussionsstränge und Strömungen der deutschsprachigen Staatsrechtslehre der Zwischenkriegszeit an. Sie alle waren getragen von der Diagnose eines Versagens „des Liberalismus“ und seiner rechts- und staatstheoretischen Paradigmen. Dabei zeigt sich, dass gerade auch die Staatsrechtslehre als Disziplin zutiefst im Bann jener Probleme und Themen stand, die für diese Tagung leitend sind.

Der gemeinsame Nenner der Liberalismuskritik, angereichert durch Reizwörter oder Zuschreibungen wie „Atomismus“, „Individualismus“ und „Positivismus“, die von den zeitgenössischen Autoren attackiert wurden, brachte es mit sich, dass sehr ähnliche Topoi und Konzepte das gesamte politische Spektrum der Rechtswissenschaft erfassten. Trotz nicht zu leugnender Unterschiede dominierten sie in erstaunlicher Parallele „rechte“ wie „linke“ Einlassungen. Besonders bemerkenswert ist die juristische Fusion von sozialistischem Räte- und konservativem Ständedenken. Chiffre für das geteilte Feindbild war „das 19. Jahrhundert“. Entgegengestellt wurde ebenso vage wie verheißungsvoll ein „organisches“, „soziales“, auch „deutsches“ Recht. Ihm gehörte angeblich die neue Epoche, an deren Schwelle man sich wähnte. Die Anschlussfähigkeit solcher Erzählungen an autoritäre Projekte überrascht nicht. Nachgegangen werden kann dabei nicht allein der Faszination für den Faschismus, sondern auch den mindestens terminologischen Kontinuitäten zum Nationalsozialismus.

So sehr mit alledem auch eine Abkehr von „romanischem Geist“ und „den Ideen von 1789“ gefordert war, so willkommen war doch der Verweis etwa auf jüngere, gerade französische Rechtstheoretiker, die die Idee eines autonomen nichtstaatlichen „Sozialrechts“ gesellschaftlicher Gruppen propagierten.

Denn immer ging es letztlich um die Neubestimmung des Verhältnisses von Staat und Gesellschaft. Neben der „Staats-“ wurden „Wirtschafts-“ oder gar „Gesellschaftsverfassung“ diskutiert, neben der „politischen“ Demokratie die Wirtschaftsdemokratie. Semantiken der Einheitsgewährleistung und Ganzheitlichkeit überschritten sich dabei mit solchen der gesellschaftlichen Autonomie und Selbstorganisation.

Im Konferenzprogramm u.a. zwischen eng verwandt scheinenden Beiträgen zu Hans Kelsen und Carl Schmitt sehr passend verortet, will dieser Vortrag in Ergänzung der „Höhenkammwanderungen“ durch das Gebirge der Staatsrechtslehre auch Nebenwege beschreiten, indem relevante Stimmen aus der breiteren gewissermaßen zweiten Reihe miteinbezogen werden. So wird versucht, ein Bild des Diskussionsklimas, der zeitprägenden Horizonte und Narrative einzufangen.

L'exposé applique les questions centrales de la conférence et du programme de recherche global à des courants et des sujets de discussion importants de la théorie du droit constitutionnel et administratif germanophone de l'entre-deux-guerres. Tous étaient basés sur le diagnostic d'un échec du « libéralisme » et de ses paradigmes de la théorie du droit et de l'État. Il est évident que la théorie du droit constitutionnel en tant que discipline a également été profondément influencée par les problèmes et les sujets qui sont au centre de cette conférence.

Le dénominateur commun de la critique du libéralisme, combiné à des attributions à caractère émotionnel comme « atomisme », « individualisme » et « positivisme », qui ont été attaqués par des auteurs contemporains, a fait que des *topoi* et des concepts très similaires ont couvert tout le spectre politique de la jurisprudence. Malgré des différences indéniables, ils ont dominé les contributions de « droite » et de « gauche » avec des parallèles étonnants. La fusion juridique de l'idéologie socialiste des « Räte » et de la « corporatisme » conservatrice est particulièrement remarquable. Le signe du concept commun de l'ennemi était « le 19ème siècle » et était contrasté avec l'idée tout aussi vague et prometteuse d'un droit « organique », « sociale » et aussi « allemande ». La nouvelle époque lui aurait appartenu, dont on pensait qu'elle était au seuil.

Il n'est pas surprenant que de tels formations puissent être liés à des projets autoritaires. On peut suivre non seulement la fascination pour le fascisme, mais aussi les continuités au moins terminologiques du national-socialisme. Si tout cela appelle un rejet de « l'esprit roman » et des « idées de 1789 », il fait également appel à des références aux théoriciens juridiques contemporains, notamment français, qui soutiennent l'idée d'un « droit social » non étatique créée de manière autonome par des groupes sociaux.

Car il a toujours été question, en fin de compte, de redéfinir la relation entre l'État et la société. En plus de la constitution de l'Etat, il a été question de la « constitution économique », voire de la « constitution sociale », et à côté de la démocratie « politique », de la « démocratie économique ». La sémantique de l'unité et de l'intégralité se recoupe avec celle de l'autonomie sociale et de l'auto-organisation.

Cette exposé, qui est très bien placée dans le programme de la conférence entre des contributions apparemment étroitement liées sur Hans Kelsen et Carl Schmitt, complète la « randonnée surélevée » à travers les montagnes de jurisprudence constitutionnelle en incluant, pour ainsi dire, les voix pertinentes de la deuxième rangée de manière plus générale. On tente ainsi de dresser un tableau du climat de discussion, des horizons et des récits qui ont façonné l'époque.

*Leonard Wolckenhaar, Frankfurt am Main*

*Studium der Rechts-, Geschichts- und Sozialwissenschaften an der Humboldt-Universität zu Berlin und der Philipps-Universität Marburg. Mitglied des Internationalen Forschungs- und Dokumentationszentrums für Kriegsverbrecherprozesse Marburg. 1. Juristisches Staatsexamen. Wissenschaftliche Hilfskraft an Justus-Liebig-Universität Gießen, seit 2017 Doktorand am Max-Planck-Institut für europäische Rechtsgeschichte, Frankfurt am Main und an der HU Berlin (Professor Anna-Bettina Kaiser, LL.M.).*

*A étudié le droit, l'histoire et les sciences sociales à Humboldt-Universität de Berlin et à Philipps-Universität de Marburg. Membre du Centre international de recherche et de documentation sur les procédures pour crimes de guerre de Marburg. 1er « Staatsexamen » en droit. Assistant de recherche à Justus-Liebig-Universität de Gießen, depuis 2017 doctorant à l'Institut Max Planck d'histoire juridique européenne, Francfort-sur-le-Main et à la HU Berlin (Professeur Anna-Bettina Kaiser, LL.M.).*

---

*Veröffentlichungen/Publications:*

- *Monitoring the Trial of Onesphore R. before the Oberlandesgericht Frankfurt, in: German Law Journal 2/2015, S. 285-313 (zus. mit Nicolai Bülte, Johanna Grzywotz und Tobias Römer).*
- *Verfassungen. Ihre Rolle im Wandel der Zeit. 59. Assistententagung Öffentliches Recht Frankfurt am Main 2019, Baden-Baden 2019 (brsg. zus. mit Sebastian Bretthauer, Philipp B. Donath u. a.).*
- *Tagungsbericht: Justiz Macht Politik: Wie unabhängig ist die Justiz, wie frei der Gesetzgeber?, in: JZ 2019, S. 1096-1098.*
- *Wandlungen im Öffentlichen Recht. Festschrift zu 60 Jahren Assistententagung (brsg. zus. mit Sebastian Bretthauer, Christina Henrich u. a.), Baden-Baden 2020, im Erscheinen.*
- *In Vorbereitung für 2020 o. 2021: Pluralistische Rechtsverständnisse? Diskussionen um den Rechtsbegriff an der Wende vom 19. zum 20. Jahrhundert (brsg. zus. mit Peter Collin) und darin Beitrag: „Wo von Recht ernstlich die Rede sein kann...“ Zum Rechtsbegriff der Verwaltungsrechtswissenschaft um 1900.*

## Résumé

### **Cinéma national ou international ? Le débat sur le film parlant européen en France, Allemagne et Italie à travers la presse d'époque (1928-32)**

Au tout début des années 30, phase de grandes transformations socio-politiques et culturelles, plusieurs systèmes gouvernementaux européens bousculent entre démocratie et dictature. C'est presque en même temps qu'une révolution bouleverse l'équilibre du cinéma : la généralisation du sonore. Il ne faut que quelques mois avant que les gouvernements s'aperçoivent du pouvoir médiatique intrinsèque au sonore, voire au parlant, qui en vient ainsi à être instrumentalisé par la propagande nationale de chaque pays.

Au prisme de la presse d'époque française, allemande et italienne (*Pour Vous*, *Kinematograph*, *La Rivista Cinematografica*), nous montrons que certaines thématiques émergent : le lien entre censure et film parlant, la question des langues étrangères et, surtout, le débat sur la nature du cinéma lorsque l'internationalité des films muets, ou *movies*, semble être menacée. Ce débat implique automatiquement les Versions Multiples (VMs), stratégie de traduction audiovisuelle qui joue un rôle de grande importance dans ce contexte. À la base des soucis de traduction d'un film, en effet, il y a déjà à l'époque une double poussée : la sauvegarde des cinémas nationaux et de la production européenne face au marché de Hollywood d'un côté ; la curiosité vers les coproductions et les cultures étrangères de l'autre. Cette idée de dialogue international est particulièrement significative et sera donc privilégiée dans l'analyse.

A travers plusieurs articles et cas de VMs (*Die Nacht gehört zu uns*, *Atlantic*, *Les deux mondes*, *La straniera*) nous examinons comment ces premiers *talkies* et les gouvernements se sont mutuellement influencés. Au fait, les revues de cinéma de ces pays avaient créé une sorte de réseau interculturel de discussion autour de notions telles que l'internationalité, le peuple, la « race » et la culture elle-même. Un concept tout contemporain va finalement intégrer cette recherche : celui de transnationalité.

### Notice bio-bibliographique :

Diplômée en philosophie du cinéma à Torino, Italie, j'ai terminé le Master trinational *EFMS – European Film & Media Studies* en 2018 (Universités de Lyon, Weimar et Utrecht). Je suis à la deuxième année de doctorat européen "Doctor Europaeus" à l'Universität zu Köln, Allemagne, sous la direction de Joseph Garncarz, en coopération avec Martin Barnier (Université Lyon 2) et Leonardo Quaresima (Università di Udine).

Mon sujet de recherche est les versions multiples lors de la généralisation du parlant en Europe, thématique sur laquelle j'ai publié un article sur la revue *Trajectoires* du CIERA en février 2019. A partir du matériel d'époque et avec une approche comparée et systématique au phénomène, j'analyse la dimension interculturelle et transnationale des versions multiples.

## Zusammenfassung

### **Nationales oder internationales Kino? Die Debatte über den europäischen Tonfilm in Frankreich, Deutschland und Italien durch die damaligen Zeitschriften (1928-32)**

Zu Beginn der 1930er Jahre, eine Phase großer gesellschaftspolitischer und kultureller Transformationen, schwanken mehrere europäische Regierungssysteme zwischen Demokratie und Diktatur. Fast zur gleichen Zeit stört eine Revolution die Balance des Kinos: die Verallgemeinerung des Tons. Es dauert nur wenige Monate, bis die Regierungen die intrinsische Medienmacht der Tonfilme, bzw. Sprechfilme, erkennen, die somit von der nationalen Propaganda jedes Landes ausgenutzt werden.

Durch die damaligen, insbesondere französischen, deutschen und italienischen Zeitschriften (*Pour Vous*, *Kinematograph*, *La Rivista Cinematografica*) wird gezeigt, dass bestimmte Themen sich ergeben: Die Verbindung zwischen Zensur und Tonfilm, die Frage der Fremdsprachen und, vor allem, die Debatte über die Natur des Kinos, da die Internationalität von Stummfilmen, oder *movies*, bedroht zu sein scheint. Diese Debatte umfasst automatisch die Mehrsprachenversionen (MSV), eine audiovisuelle Übersetzungsstrategie, die in diesem Zusammenhang eine sehr wichtige Rolle spielt. Zu dieser Zeit gab es bereits einen doppelten Schub: die Sicherung der nationalen Kinos und der europäischen Produktion gegen den Markt von Hollywood einerseits; die Neugier auf Koproduktionen und fremde Kulturen andererseits. Diese Idee des internationalen Dialogs ist besonders relevant und wird daher in der Analyse bevorzugt.

Durch mehreren Artikeln und MSV-Fällen (*Die Nacht gehört zu uns*, *Atlantic*, *Les deux mondes*, *La straniera*) wird es untersucht, wie sich diese ersten *talkies* und die Regierungen gegenseitig beeinflusst haben. Die Filmzeitschriften dieser drei Länder hatten tatsächlich eine Art interkulturelles Diskussionsnetzwerk über Konzepte wie Internationalität, Volk, „Rasse“ und Kultur selbst geschaffen. Schließlich wird ein völlig zeitgenössisches Konzept diese Forschung ergänzen: das der Transnationalität.



## **Michel GRUNEWALD**

*Le combat des « jeunes conservateurs » contre la République de Weimar. Une « opposition fondamentale » au système libéral*

### **Zusammenfassung**

Unter den verschiedenen Strömungen, die nach 1919 zur «konservativen Revolution» gerechnet werden konnten, standen die «Jungkonservativen» an der Spitze des politischen Kampfes gegen die Weimarer Republik. Im Namen deutscher Werte, die sie gegen den westlichen Universalismus von Anfang an ins Spiel brachten, forderten sie einen Wiederaufbau des Deutschen Reiches im Geist eines modernisierten Konservatismus, zu dessen Vorbildern insbesondere Freiherr vom Stein und die preußischen Reformer zählten. Ihre «Fundamentalopposition» gegen die sich unter großen Mühen etablierende deutsche Demokratie machten sie deutlich, indem sie betont elitär auftraten, ohne sich wie im Massenzeitalter üblich in parteiähnlichen Strukturen zu organisieren, sondern Klubs ins Leben riefen wie der «Juni-Klub» und der «Deutsche Herrenklub». Zu deren Vordenkern gehörten Arthur Moeller van den Bruck, Walther Schotte, Heinrich von Gleichen und Edgar Julius Jung. Diese Klubs waren Ideenlabore, die mit Manifesten, Zeitschriften und Büchern ihrer Mitglieder in den Bereichen der reinen Ideologie, des politischen und wirtschaftspolitischen Denkens ihren Beitrag zum Kampf gegen die Republik leisteten. Der Liberalismus, wie er sich seit dem ausgehenden 18. Jahrhundert durchzusetzen begonnen hatte, stand im Mittelpunkt ihrer kritischen Auseinandersetzung mit der Republik. Im Visier hatten sie das parlamentarische System als Ausdruck des politischen Liberalismus und sie warben für einen autoritären Staat, in dem die Souveränität nicht mehr in den Händen der gewählten Volksvertretungen, sondern der Exekutive liegen sollte. Dieser Staat, in dem die Legislative der Kontrolle der Exekutive unterstehen sollte, hätte als «essentieller Staat» an der Spitze einer Pyramide gestanden, die alle dezentral und ständisch organisierten Kräfte der Wirtschaft und der Gesellschaft umfasst hätte.

Mit allen anderen Kräften aus dem rechten Spektrum einschließlich der Nationalsozialisten, die sie ab Anfang 1930 als mögliche Verbündete und Helfer im Rahmen einer gemeinsamen Front aller «nationalen» Deutschen ansahen, trugen die «Jungkonservativen» zum Ausbruch und zur Verschärfung der Staatskrise in Deutschland erheblich bei. 1932, als von Papen Kanzler war, sahen nicht wenige unter ihnen ihre Stunde gekommen. Ihre Hoffnungen mussten sie allerdings nach dem Rücktritt des «Kabinetts der Barone» zurückstellen. Sie gaben gleichwohl ihre Pläne nicht auf und rechneten bis zuletzt mit der Möglichkeit, die Nationalsozialisten im Sinne ihrer Strategie in eine umfassende nationale Strömung integrieren zu können, die sich die Verwirklichung des jungkonservativen Programms zum Ziel setzen würde. Dabei übersahen sie, dass die Nationalsozialisten ihre eigene Agenda hatten und in den konservativen Eliten lediglich Steigbügelhalter sahen, die ihnen zur Eroberung der Macht in Deutschland nützlich sein konnten. Bereits in den ersten Wochen nach der Berufung Hitlers zum Reichskanzler mussten sie erkennen, dass sie in dem neuen System als selbständige Kraft nicht mehr agieren konnten und vor der Alternative standen, den neuen Machthabern Deutschlands zu dienen oder zu verstummen.

### **Résumé**

Parmi les divers courants que compta après 1919 la «révolution conservatrice» allemande, les «jeunes conservateurs» occupèrent d'emblée les avant-postes du combat politique contre la République de Weimar. Au nom de valeurs réputées allemandes qu'ils opposaient à l'universalisme occidental, ils militaient pour une reconstruction du Reich dans l'esprit d'un conservatisme modernisé qui se serait réclamé notamment du baron von Stein et des réformateurs prussiens du début du XIX<sup>e</sup> siècle. Ils marquaient leur «opposition fondamentale» envers la jeune démocratie allemande en adoptant des positions clairement élitistes et en s'organisant non pas en partis, mais en créant à contre-courant de la société de masses des clubs comme le «Juniklub» et le «Deutscher Herrenklub» dont les têtes

pensantes les plus connues furent en particulier Arthur Moeller van den Bruck, Walther Schotte, Heinrich von Gleichen et Edgar Julius Jung. Ces clubs étaient des laboratoires d'idées qui contribuèrent au combat contre la République à travers leurs manifestes, leurs périodiques et les ouvrages écrits par leurs membres dans au moins trois domaines : celui de l'idéologie, celui de la politique proprement dite et celui de la réflexion économique. La cible essentielle de leur confrontation permanente avec la République de Weimar était le «libéralisme», tel qu'il avait émergé depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle. Ils concentraient leurs attaques sur le système parlementaire comme expression politique du libéralisme et militaient pour son remplacement par un Etat autoritaire au sein duquel la souveraineté n'aurait plus été détenue par les représentants élus du peuple mais par un exécutif fort. Cet Etat au niveau duquel le législatif aurait été contrôlé par l'exécutif aurait, en tant qu'«Etat essentiel» constitué le sommet d'un édifice pyramidal englobant toutes les forces de la société et de l'économie organisées de façon décentralisée et corporative.

Comme tous les courants de droite, les «jeunes conservateurs» considèrent à partir de 1930 les nationaux-socialistes comme des alliés potentiels au niveau d'un front commun des forces patriotiques du Reich. Au même titre que les autres représentants de leur sensibilité, ils contribuèrent à l'éclatement et à l'aggravation outre-Rhin de la crise de régime du début des années 1930. En 1932, après la nomination de von Papen à la chancellerie, une grande partie d'entre eux crurent à un succès proche de leurs idées. Après l'échec du «cabinet des barons», ils durent cependant renoncer provisoirement à leurs espoirs. Mais cela ne les empêcha pas de continuer à considérer que leur stratégie visant à intégrer les nationaux-socialistes dans un large front des droites dont ils seraient les inspirateurs connaîtrait finalement le succès. En organisant leur action à partir de la fin de 1932 clairement au profit de cette cause, ils perdirent de vue que les nationaux-socialistes poursuivaient leur propres objectifs et considéraient un rapprochement entre eux et les «révolutionnaires conservateurs» uniquement comme une manœuvre tactique facilitant leur propre prise du pouvoir qu'ils voulaient ensuite exercer sans partage. Dès les premières semaines qui suivirent l'accession d'Hitler à la chancellerie, ils ne purent que se rendre à l'évidence et reconnaître qu'au sein du nouveau système ils étaient condamnés à perdre leur autonomie et que, dès lors, l'alternative pour eux était de se mettre au service des nouveaux maîtres du Reich ou bien de se trouver réduits au silence.

### **Michel GRUNEWALD**

Professeur émérite, est germaniste, spécialiste de civilisation allemande.

Ses sujets principaux de recherche portent sur les relations culturelles franco-allemandes, la presse culturelle allemande, les perceptions et les transferts, la réception du national-socialisme et les relations franco-allemandes.

Ses plus récentes publications :

Edition de la série

*France-Allemagne au XX<sup>e</sup> siècle – La production de savoir sur l'Autre / Deutschland und Frankreich im 20. Jahrhundert – Akademische Wissensproduktion über das andere Land*, Peter Lang Berne 2011-2014.

Edition de la série « confrontations au national-socialisme en Europe francophone et germanophone » (4 volumes parus), Peter Lang Bruxelles (depuis 2017).

La monographie

De la «France d'abord» à la «France seule». – L'Action française face au national-socialisme et au Troisième Reich, Paris (Editions Pierre Guillaume de Roux) 2019.

**Péter Techet**

## **Zusammenfassung**

### **»Reine Rechtslehre« als »Produkt« des post-habsburgischen Österreich – Hans Kelsen in den sozialen, politischen und kulturellen Konflikten der Ersten Republik**

Hans Kelsen gilt als Theoretiker einer sehr abstrakten Rechtslehre (der »Reinen Rechtslehre«), deswegen scheint er selber zeit- und raumlos zu sein. Im Gegensatz zu Carl Schmitt, dessen Theorien mit historischen und politischen Debatten begleitet und verortet werden, wird Kelsen kaum als historische Figur einer konkreten Epoche wahrgenommen. Infolgedessen wird der historische Kontext seines Lebensweges und seiner Tätigkeit in den Forschungen kaum in Betracht gezogen (es gibt weiterhin kaum historische Werke über ihn).

Kelsen war aber ein »Kind seiner Zeit«. Was er theoretisch formulierte, erschien nämlich nicht zufällig im (post-)habsburgischen Österreich. Er war ein durch und durch »österreichischer« Autor, wo das »österreichische« einerseits als Gegensatz zu »deutsch«, andererseits als Inbegriff einer gewissen post-nationalen, polemischen Denkweise zu verstehen ist. Was ist damit gemeint? Die Habsburgermonarchie förderte als ein supranationales Imperium das post-nationale Denken, und sie nahm viele Elemente der Postmoderne vorweg (Pluralität und Prozesshaftigkeit der Identitäten usw.), dies lässt sich in den Kelsenschen Theorien nachspüren. Außerdem prägten ihn auch die politischen Kämpfe der Ersten Republik, die zwischen der Sozialdemokratie und dem Klerikalismus (d.h. zwischen dem roten Wien und dem schwarzen Bund) bestanden.

In meinem Vortrag versuche ich zu erörtern, (1) warum Kelsens Theorien als »Produkt« des Habsburgerreiches und als Reflexion der politisch polarisierten Ersten Republik zu betrachten seien. (2) Dabei fokussiere ich auf die sozio-ökonomischen Kontexte, welche Kelsen sowohl als Theoretiker als auch als Verfassungsrichter und linksliberaler Intellektuelle in seinen Werken durchaus reflektierte. (3) Als Verfassungsrichter konnte er für progressive Anliegen argumentieren, für die er sich als Intellektueller einsetzte: Zivilehe, Feuerbestattung, Staat-Kirche-Trennung, säkulares Schulwesen, soziales Miet- und Arbeitsrecht usw. Diese Konfliktfelder werden in meinem Vortrag kurz angesprochen.

Durch eine historische Kontextualisierung von Hans Kelsen erfahren wir nicht nur mehr Details über ihn und das (post-)habsburgische Österreich – worin die einzige Aufgabe der Rechtsgeschichte laut Lauren Benton zu bestehen habe –, sondern – im Sinne von Anne Orford und Martti Koskenniemi – soll die Rechtsgeschichte auch als Argumentationsquelle und Folie für gegenwärtige Debatten dienen. Indem wir Kelsen historisch kontextualisieren – d.h. indem wir seine historischen Hintergründe betonen und hervorheben –, machen wir ihn auch für die heutige Zeit konkreter und erlebbarer. So gewinnen seine Theorien an Bedeutung und Aktualität hinzu.

## **Résumé**

### **« Théorie pure du droit » comme « produit » de l'Autriche post-habsbourgeoise – Hans Kelsen dans les conflits sociaux, politiques et culturels de la Première République**

Hans Kelsen est considéré comme un théoricien d'une théorie juridique très abstraite (« théorie pure du droit »), c'est pourquoi il semble lui-même être intemporel et sans espace. Contrairement à Carl Schmitt, dont les théories sont accompagnées par (et situées dans) des débats historiques et politiques, Kelsen n'est guère perçue comme une figure historique d'une époque concrète. Pour cette raison, le contexte historique de sa vie et de son œuvre n'est guère pris en compte dans la recherche (il n'y a encore pratiquement aucun ouvrage historique sur lui).

Mais Kelsen était un « enfant de son temps ». Ce qu'il a formulé théoriquement n'apparaissait pas par hasard dans l'Autriche (post)-habsbourgeoise. Kelsen était un auteur profondément « autrichien », où « l'autrichien » doit être compris d'une part comme un contraste de « l'allemand », et d'autre part comme la quintessence d'une pensée polémique et post-nationale. Qu'est-ce que cela signifie ? La monarchie des Habsbourg, en tant qu'empire supranational, a favorisé la pensée post-nationale et anticipé de nombreux éléments du post-modernisme (pluralité et processualité des identités etc.), cela peut être retracé dans les théories de Kelsen. Kelsen était également façonné par les luttes politiques de la Première République (en Autriche), qui existaient entre la social-démocratie et le cléricanisme (c'est-à-dire entre la Vienne rouge et le gouvernement fédéral noir).

Dans ma conférence, j'essaie d'expliquer pourquoi les théories de Kelsen doivent être considérées comme un produit de l'Empire des Habsbourg et comme une réflexion théorique de la Première République très fort polarisée. En le faisant, je me concentre sur les contextes socio-culturels et économiques que Kelsen a reflétés dans ses travaux, à la fois en tant que théoricien et en tant que juge constitutionnel et intellectuel libéral de gauche. En tant que juge constitutionnel, il pouvait plaider pour des questions progressistes pour lesquelles il faisait de campagne en tant qu'un intellectuel proche du parti social-démocrate : mariage civil, crémation, séparation de l'Église et de l'État, système scolaire laïc, droit sociale et droit du travail etc. Ces sujets de conflit seront brièvement abordés dans ma conférence.

Grâce à la contextualisation historique de Hans Kelsen, nous n'apprenons pas seulement plus de détails sur lui et l'Autriche (post)-habsbourgeoise – cela serait la seule tâche de l'histoire du droit selon Lauren Benton –, mais l'histoire du droit devrait servir aussi comme source d'argumentation pour et dans les débats politiques et juridiques en cours (cf. Anne Orford, Martti Koskeniemi). En contextualisant Kelsen comme un « produit » de certaines influences et de certains défis – c'est-à-dire en soulignant le contexte historique dans lequel sa théorie apparaissait – nous la rendons plus concrète et tangible pour aujourd'hui. De cette façon, les idées kelsénienne gagnent en importance et en actualité.

**Péter Techet**, Dr.phil., PhD, LL.M., M.A.; studierte Rechts- und Politikwissenschaften in Budapest und München, Journalismus in Liechtenstein sowie mitteleuropäische Geschichte in Regensburg; promovierte sowohl in Rechts- als auch in Geschichtswissenschaften (über deutsches und österreichisches Rechtsdenken sowie über nationale und religiöse Konflikte im österreichischen Küstenland). Er veröffentlichte Bücher über Carl Schmitt (auf Ungarisch), die Geschichte der Gotteslästerung (mit Eveline G. Bouwers et al.) und über die innerkatholischen „nationalen“ Konflikte im österreichischen Küstenland. Nach seiner Tätigkeit als wissenschaftlicher Mitarbeiter zuerst am Leibniz-Institut für Ost- und Südosteuropaforschung in Regensburg, dann am Leibniz-Institut für Europäische Geschichte in Mainz ist er zurzeit Visiting Fellow an der New York University in New York. In diesem Jahr startet er an der Universität Freiburg ein eigenes DFG-Projekt zum österreichischen Rechtsphilosophen Hans Kelsen und zum post-habsburgischen Österreich.

**Péter Techet**, Dr.phil., PhD, LL.M, M.A . a étudié du droit et de sciences politiques à Budapest et à Munich, du journalisme au Liechtenstein, et l'histoire de l'Europe centrale à Ratisbonne, il détient des doctorats en philosophie du droit et en l'histoire (traitant de la pensée juridique allemande et autrichienne, ainsi que des conflits nationaux et religieux en Haute-Adriatique autrichienne). Il a publié des livres sur Carl Schmitt (en hongrois), l'histoire du blasphème (avec Eveline G. Bouwers et al.) et sur les conflits « nationaux » et catholiques dans le littoral autrichien. Après avoir été assistant de recherche au Leibniz-Institut de l'Europe de l'Est et du Sud-Est à Ratisbonne, puis au Leibniz-Institut de l'histoire européenne à Mayence, il est pour l'instant Remarque Visiting Fellow à la New York University à New York. Cette année, il lancera son propre projet (financé par la DFG) sur le philosophe du droit autrichien Hans Kelsen et l'Autriche d'après-Habsbourg à l'Université de Fribourg en Allemagne.

Renée Wagener

## **Sozialismus, Sozialliberalismus, Ständestaat: Die Debatten um sozio-ökonomische Modelle im Luxemburg der Zwischenkriegszeit**

### **Zusammenfassung**

In den Arbeiterforderungen, Debatten und Reformansätze, die in der Zwischenkriegszeit zum Tragen kamen, lassen sich grob gesehen drei ideologische Richtungen erkennen, die die einschlägigen europäischen Diskurse der Zeit widerspiegeln.

Die Überlegungen der Arbeiter- und Soldatenräte, die 1918 in Nordostfrankreich, Belgien, Luxemburg und Deutschland entstanden, mündeten in Forderungen nach moderner Staatsform, politischer Partizipation, Wohlfahrtsstaat, Arbeiterschutz und nach einer stärkeren Kontrolle über Industrie und Wirtschaft. Daneben hatte bereits vor dem Krieg ein Teil der Liberalen Liga begonnen, sich von einem ultraliberalen Kapitalismus abzuwenden und sich für Modelle des Sozialliberalismus zu interessieren. Dem Klassenkampf wollte man neue Formen der Konfliktlösung zwischen Patronat und Arbeiter-in-nen entgegensetzen, bei denen der Staat eine stärker in diese Beziehungen eingreifende Rolle erhalten sollte. Eine dritte Richtung entwickelte sich in der katholischen Rechten, vor allem in der von christlich-sozialem Gedankengut geprägten katholischen Volksvereins-Bewegung. Beeinflusst von den päpstlichen Enzykliken, entwickelten sich die katholischen Vorstellungen einer neuen Gesellschaftsordnung weiter zu „neuständischen“ Vorstellungen, in denen die Arbeiterschaft zu einem neuen Berufsstand erhoben werden sollte.

Der Beitrag wird untersuchen, inwiefern die Argumente der Protagonisten der drei Bewegungen angesichts der ab 1930 ausbrechenden Wirtschaftskrise zur Konstituierung eines Arbeitgeber-Arbeitnehmer-Dialogs beitrugen und ob dieser Dialog eine Erweiterung oder eher eine Schwächung bzw. Infragestellung der repräsentativen Demokratie in Luxemburg bedeutete. Der Beitrag, der sich vor allem auf die zeitgenössische Presse konzentriert, wird in diesem Rahmen den öffentlich ausgetragenen Streit von 1937 zwischen dem linksliberalen Abgeordneten Marcel Cahen und der katholischen Zeitung „Luxemburger Wort“ analysieren.

### **Résumé**

## **Socialisme, Libéralisme social, État corporatif : les débats sur les modèles socio-économiques dans le Luxembourg de l'entre-deux-guerres**

Dans les revendications ouvrières, débats et propositions de réforme qui ont été mis en avant dans l'entre-deux-guerres, on peut grossièrement identifier trois directions idéologiques qui reflètent les discours européens pertinents de l'époque.

Les réflexions des conseils d'ouvriers et de soldats qui ont vu le jour en 1918 dans le nord-est de la France, en Belgique, au Luxembourg et en Allemagne ont débouché sur des revendications en faveur d'un État moderne, de la participation politique, de l'État-providence, de la protection des travailleurs et travailleuses et d'un contrôle accru de l'industrie et de l'économie. En outre, même avant la guerre, une partie de la Ligue libérale avait commencé à se détourner du capitalisme ultralibéral et à s'intéresser aux modèles de libéralisme social. La lutte des classes devait être contrecarrée par de nouvelles formes de résolution des conflits entre patronat et travailleurs-euses, alors que l'État devait jouer un rôle plus interventionniste dans ces relations. Une troisième direction s'est développée au sein de la droite catholique, en particulier dans le mouvement de l'association populaire catholique, marquée par des idées chrétiennes-sociales. Influencées par les encycliques papales, les conceptions catholiques d'un nouvel ordre sociétal se sont transformées en modèles néo-corporatistes dans lesquels la classe ouvrière devait être élevée au rang d'un nouveau corps de métier.

L'article examinera dans quelle mesure les arguments des protagonistes des trois mouvements ont contribué à l'établissement d'un dialogue social face à la crise économique qui a débuté en 1930, et si ce dialogue a signifié un élargissement ou plutôt un affaiblissement respectivement une remise en

cause de la démocratie représentative au Luxembourg. L'article, qui se concentre principalement sur la presse contemporaine, analysera dans ce contexte la dispute publique de 1937 entre le député libéral de gauche Marcel Cahen et le journal catholique "Luxemburger Wort".

**Dr. Renée Wagener**, Jahrgang 1962, ist Historikerin und Ko-Kommissarin der Ausstellung #wielewatmirsinn. Sie war von 2007 bis 2015 wissenschaftliche Mitarbeiterin am Geschichtsinstitut der Universität Luxemburg und nahm dort an Forschungsprojekten im Bereich der Luxemburger Geschichte teil. Ihre Forschung beschäftigt sich mit den Luxemburger Emanzipationsbewegungen. Sie forscht zur Geschichte der Emanzipationsbewegungen (Frauen, Arbeiter-innen, jüdische Minderheit. Ihre Doktorarbeit trägt den Titel: „Die jüdische Gemeinschaft in Luxemburg und das Gleichheitsprinzip. Staatsbürgerliche Emanzipation vs. staatliche und gesellschaftliche Praxis vom 19. bis zum Beginn des 21. Jahrhunderts.“

### **Auswahl themenbezogener Publikationen**

Bye Bye Siegfried. Der lange Abschied der Luxemburger Frauen vom Patriarchat. In: Roster, Danielle (Hg.): Not the Girl You're Looking for - Melusina Rediscovered. Objekt + Subjekt Frau in der Kultur Luxemburgs. Luxembourg, 2010, S. 212-238.

D'Lëtzebuerger Republik. Von Schande und Scheitern. In: S. Kmec, P. Peporte (Hg.): Lieux de mémoire au Luxembourg – Erinnerungsorte in Luxemburg, Vol. 2. Luxembourg, 2012, S. 25-36.

Das Auge des Zyklopen. Die Luxemburger Geschichtsschreibung und die weibliche Lohnarbeit im Zeitalter der Industrialisierung. In: Mutations. Mémoires et perspectives du Bassin minier, 6 (2013), S. 11-26.

Wagener, R. (2014). Ein jüdischer Abgeordneter. Jüdische Emanzipation in Luxemburg (4/6), in: woxx, 2014, Nr. 1283 (5.9.2014), S. 8-11.

Mit Franz, Norbert / Lehnert, Jean-Paul / Kmec, Sonja / Fuchshuber, Thorsten (Hg.): Partizipation im 19. und 20. Jahrhundert. Luxemburg im europäischen Kontext. (Études luxembourgeoises / Luxemburg-Studien; Bd. 11). Bern [et al.], 2016.

Die „Königsrose“ und die „Revolutionäre“. Historische Darstellungen der Krise von 1918/1919, in: Hémecht, 69 (2017) 3-4, S. 47-59.

„Die Unterzeichneten bitten Sie, demnächst die überlebte Verfassung von 1868 zu ändern.“ Arbeiterbewegung, Frauen und Demokratisierung, in: Frieseisen, Claude / Moes, Régis/ Polfer, Michel / Wagener, Renée (Hg.): #wielewatmirsinn - 100 Joer allgemengt Wahlrecht. 100 ans de suffrage universel au Luxembourg (1919-2019). Luxembourg 2019, S. 95-111.

Vive la République! Vive la Grande-duchesse! Die parlamentarischen Debatten über die Zukunft der Luxemburger Monarchie im Winter 1918/1919, in: Jungblut, Marie-Paule / Pauly, Michel / Frieseisen, Claude (Hg.): „...la volonté de la Chambre qui est la volonté du pays“. Un florilège de débats parlementaires luxembourgeois (1848-2008). Luxembourg 2019, S. 53-76.

**Samuel Ferey**

**Résumé**

### **Démocratie et idées fédérales dans l'entre-deux-guerres : le cas de Friedrich A. Hayek**

À la fin des années 1930, plusieurs contributions sur l'Union européenne émergent en Europe et singulièrement en Grande-Bretagne et aux États-Unis. Trois groupes de pensée peuvent être distingués : l'extrême-droite et les fascistes, les socialistes (Spinelli, 1943) et les libéraux. En ce qui concerne les libéraux, cette question d'une union plus complète en Europe est notamment discutée dans de nombreux ouvrages ou articles comme ceux de Lionel Robbins (*Economic Planning and International Order*, 1937), Friedrich A. Hayek (« The Economic Conditions of Interstate Federalism ») ou encore Clarence Steit qui propose un large plan d'union entre les grandes démocraties occidentales des États-Unis à la Grande-Bretagne et la France (*Union Now*, 1939)<sup>1</sup>. Ces contributions seront suivies, après 1945, par de nombreux articles et propositions émanant des penseurs libéraux (voir Allais, 1948, 1949 ; sessions de la société du Mont Pélerin) qui serviront de fondement intellectuel à la construction européenne d'après-guerre.

Nous nous intéresserons ici à la contribution de Hayek publié en 1939 dans la *New Commonwealth Review*. La date de publication est étrange puisque la seconde guerre mondiale vient juste d'éclater lorsque le papier est publié. Cet article sera ensuite republié par Hayek dans *Individualism and Economic Order* en 1949. Les thèmes abordés par Hayek portent sur les conditions économiques requises par une coopération large et pacifiques entre États. Hayek considère que le modèle de la Fédération pourrait être réalisé et étudient les conditions économiques fondamentales pour son succès. On peut distinguer dans cette contribution trois perspectives intéressantes.

La première est que Hayek anticipe de nombreux thèmes qui seront ensuite repris par les économistes des années 1950. La seconde perspective est plus large et concerne le message principal de Hayek qui couvre à la fois des questions économiques, juridiques et politiques. Enfin, troisième perspective, l'article prend également place plus largement dans la pensée de Hayek. Alors que l'article est relativement précis et pratique, la suite de l'œuvre de Hayek aura tendance à être de plus en plus abstraite et, disons-le, idéologique. Surtout, il semble que la croyance de Hayek défendue dans ses derniers ouvrages à savoir que la démocratie est l'ennemi du libéralisme ne se retrouve pas dans l'article de 1939.

La présente communication se concentrera sur les deux derniers points. Nous tenterons de clarifier la position de Hayek sur le fédéralisme en montrant que, contrairement à ce qui est souvent présente à propos du libéralisme, Hayek ne croit pas qu'une Fédération puisse uniquement se fonder sur une Union économique (union douanière, union monétaire). Au contraire, il affirme clairement le fait qu'une union économique ne peut voir le jour sans union politique sur au moins deux points essentiels : union diplomatique et union militaire. Ainsi, l'exemple de Hayek montre que, dans la pensée libérale, le projet européen est un projet intellectuel qui ne se réduit pas, contrairement à ce que l'on dit souvent, à un projet économique. L'économique doit être au service du politique.

Dans une première partie, nous insistons sur la première thèse défendue par Hayek concernant l'union économique et politique. Selon lui, l'union économique est nécessairement la seconde étape après l'union politique. L'union économique ne peut voir le jour sans union politique. Dans une seconde partie, nous nous concentrons sur les frontières et les modalités de fonctionnement de cette union. Pour Hayek, le gouvernement fédéral est un allié du libéralisme. Ses idées sur la planification centralisée de l'économie et sur l'intervention de l'État trouvent ici un terrain

---

<sup>1</sup> Jennings, *A Federation for Western Europe*, Cambridge University Press, Cambridge, 1940.

d'application dans la mesure où la pluralité des peuples impliqués dans l'union politique assurera mécaniquement des bornes à une intervention trop grande de la puissance publique.

## Zusammenfassung

### Demokratie und föderale Ideen in der Zwischenkriegszeit: Der Fall Friedrich A. Hayek

Ende der 1930er Jahre befeuern viele Artikel über die Europäische Union die Debatte in Europa und in besonderer Weise in Großbritannien und in den USA. Es lassen sich drei Gruppen von Gedankensystemen unterscheiden: die Rechtsextremen und Faschisten, die Sozialisten (Spinelli, 1943) und die Liberalen. Was die Liberalen betrifft, so wird die Frage einer umfassenderen Union in Europa in zahlreichen Büchern und Artikeln diskutiert, so z.B. in denen von Lionel Robbins (*Economic Planning and International Order*, 1937), Friedrich A. Hayek (*The Economic Conditions of Interstate Federalism*) und Clarence Steit, der einen umfassenden Plan für eine Union zwischen den großen westlichen Demokratien von den Vereinigten Staaten bis Großbritannien und Frankreich (*Union Now*, 1939) vorschlägt. Auf diese Beiträge folgen nach 1945 zahlreiche Artikel und Vorschläge liberaler Denker (siehe Allais, 1948, 1949; Sitzungen der Mont-Pélerin-Gesellschaft), die als intellektuelle Grundlage für den Aufbau Europas nach dem Krieg dienen werden.

Wir werden uns hier auf Hayeks Beitrag konzentrieren, der 1939 in der *New Commonwealth Review* veröffentlicht wurde. Das Datum der Veröffentlichung ist seltsam, da der Zweite Weltkrieg gerade erst ausgebrochen war, als der Aufsatz veröffentlicht wurde. Dieser Artikel wurde später von Hayek in *Individualism and Economic Order* im Jahr 1949 neu veröffentlicht. Hayeks Themen waren die wirtschaftlichen Bedingungen, die für eine breite und friedliche Zusammenarbeit zwischen den Staaten erforderlich sind. Hayek ist der Ansicht, dass das Modell der Föderation verwirklicht werden könnte und untersucht die wirtschaftlichen Bedingungen, die für seinen Erfolg grundlegend sind. In diesem Beitrag lassen sich drei interessante Perspektiven unterscheiden.

Zum einen nimmt Hayek viele der Themen vorweg, die später von den Ökonomen der 1950er Jahre aufgegriffen werden. Die zweite Perspektive ist weiter gefasst und betrifft Hayeks Hauptbotschaft, die wirtschaftliche, rechtliche und politische Fragen umfasst. Schließlich, dritte Perspektive, nimmt der Artikel auch einen breiteren Platz in Hayeks Denken ein. Während der Artikel relativ präzise und praktisch ist, wird der Rest von Hayeks Arbeit zunehmend abstrakter und, sagen wir, ideologischer werden. Vor allem scheint es, dass der in seinen späteren Werken verteidigte Glaube Hayeks, dass die Demokratie der Feind des Liberalismus ist, in dem Artikel von 1939 nicht zu finden ist.

Der vorliegende Beitrag konzentriert sich auf die beiden letzten Punkte. Wir werden versuchen, Hayeks Position zum Föderalismus zu klären, indem wir zeigen, dass Hayek im Gegensatz zu dem, was oft über den Liberalismus gesagt wird, nicht glaubt, dass eine Föderation allein auf einer Wirtschaftsunion (Zollunion, Währungsunion) basieren kann. Im Gegenteil, er stellt klar fest, dass eine Wirtschaftsunion ohne eine politische Union in mindestens zwei wesentlichen Punkten nicht entstehen kann: diplomatische Union und Militärunion. So zeigt das Beispiel Hayeks, dass das europäische Projekt im liberalen Denken ein intellektuelles Projekt ist, das nicht, wie oft behauptet wird, auf ein wirtschaftliches Projekt reduziert wird. Die Wirtschaft muss im Dienst des Politischen stehen.

Im ersten Teil konzentrieren wir uns auf die erste von Hayek vertretene These zur wirtschaftlichen und politischen Union. Seiner Meinung nach ist die Wirtschaftsunion notwendigerweise der zweite Schritt nach der politischen Union. Eine Wirtschaftsunion kann ohne eine po-



litische Union nicht zustande kommen. In einem zweiten Teil konzentrieren wir uns auf die Grenzen und die Funktionsmodalitäten dieser Union. Für Hayek ist die Bundesregierung ein Verbündeter des Liberalismus. Seine Ideen zur zentralisierten Wirtschaftsplanung und staatlichen Intervention finden hier ihre Anwendung, da die Pluralität der an der politischen Union beteiligten Völker einer zu großen Intervention der öffentlichen Hand automatisch Grenzen setzt.

**Samuel FEREY**, Professeur des Universités en science économique (agrégation externe 2014), BETA CNRS et Université de Lorraine ; Directeur de la Maison des Sciences de l'Homme de Lorraine (USR CNRS 3261)

#### ❖ Domaines de recherche

**Axe 1.** Economie du droit théorique et appliquée (économie du droit civil, économie du droit public et de la régulation, économie comportementale appliquée au droit, théorie des jeux coopératifs et droit).

**Axe 2.** Histoire de la pensée économique et méthodologie, histoire du libéralisme (école de Chicago, Coase, Hayek), théorie du droit

#### ❖ Derniers ouvrages et articles publiés

S. Ferey (2019), « Qu'est-ce que l'économiste peut apporter à l'interprétation de la Charte de l'environnement ? L'exemple de l'article 4 et des dommages causés à l'environnement », in J. SOHNLE (ed.), *Environmental Constitutionalism*, Peter Lang, pp. 193-207.

*Histoire de la pensée économique* (éds., avec Sylvie Rivot), Pearson, Paris, 2019, 489 p.

S. Ferey (2019), « L'économie, la politique, l'État – XVIIe-XIXe s. », in Samuel Ferey et Sylvie Rivot (éds.), *Histoire de la pensée économique*, Pearson, Paris, pp. 17-42.

S. Ferey (2019), « Les théories économiques de l'État et des institutions, 1914-1970 », économie, la politique, l'État – XVIIe-XIXe s. », in Samuel Ferey et Sylvie Rivot (éds.), *Histoire de la pensée économique*, Pearson, Paris, pp. 421-445.

S. Ferey (2018), « Analyse économique du droit, *Big data* et justice prédictive », *Archives de philosophie du droit*, vol. 60, pp. 183-197.

S. Ferey (2018), « Multiple Tortfeasors », in A. MARCIANO and G. B. RAMELLO (eds.), *Encyclopaedia of Law and Economics*, Springer, disponible sur [https://link.springer.com/referenceworkentry/10.1007/978-1-4614-7883-6\\_634-1](https://link.springer.com/referenceworkentry/10.1007/978-1-4614-7883-6_634-1)

S. Ferey (2018), « Cooperative Game and the Law », in A. MARCIANO and G. B. RAMELLO (eds.), *Encyclopaedia of Law and Economics*, Springer, disponible sur [https://link.springer.com/referenceworkentry/10.1007/978-1-4614-7883-6\\_635-1](https://link.springer.com/referenceworkentry/10.1007/978-1-4614-7883-6_635-1)

Pensée démocratique et conceptions socio-économiques pendant l'entre-deux-guerres: importance et conséquences d'un débat sociétal majeur en Allemagne, en France, en Angleterre et en Europe centrale

Demokratisches Denken und sozio-ökonomische Konzepte in der Zwischenkriegszeit: zur Bedeutung und Wirkung einer gesellschaftlichen Debatte in Deutschland, Frankreich, Großbritannien und Mitteleuropa

Université de Lorraine, 12.-14. Avril 2021, Visioconference

---

**Sebastian Hansen, Heinrich-Heine-Universität Düsseldorf**

Lundi, 12 Avril 2021, 14.30 Uhr

**Soziale Demokratie und New Deal als Elemente einer „Totalität des Humanen“.  
Politische und literarische Betrachtungen Thomas Manns in der Zwischenkriegszeit**

Die Sphäre des Ökonomischen interessierte und inspirierte Thomas Mann Zeit seines Lebens. In München besuchte der Lübecker Kaufmannssohn 1894 eine Vorlesung zur Nationalökonomie. Seit den frühen Erzählungen und Romanen spielten Geld und wirtschaftliche Verflechtungen eine wichtige Rolle in seinem literarischen Schaffen (*Buddenbrooks*, 1901; *Königliche Hoheit*, 1909). Als Thomas Mann zu Beginn des Ersten Weltkriegs die politische Bühne betrat, rückte seine eingehendere Beschäftigung mit der Ökonomie in einen politischen Kontext. Seine Kritik an der westlichen Demokratie betraf auch das liberale Wirtschaftssystem. Eine Demokratie, in der „Geld, Verdienst, Geschäft“ die obersten Werte bildeten, lehnte er ab. In der jungen Republik versuchte Thomas Mann schließlich, Kultur, Politik und Wirtschaft in sein Humanitätskonzept zu integrieren und für die angefeindete Demokratie fruchtbar zu machen. Insbesondere die 1929 begonnene Wirtschaftskrise und der Aufstieg des Faschismus bzw. der Nationalsozialisten führten dazu, dass der Schriftsteller nicht nur seine politische Annäherung an die Sozialdemokratie fortsetzte, sondern eine Weiterentwicklung der Demokratie auch im Hinblick auf wirtschaftliche und soziale Aspekte einforderte. Er hielt die Demokratie nur für zukunftsfähig, wenn sie „im Ökonomischen wie im Geistigen aus einer liberalen zur sozialen Demokratie werde.“ Im New Deal des amerikanischen Präsidenten Franklin D. Roosevelt erkannte der Schriftsteller einen wichtigen Ansatz hierzu. Der Vortrag beleuchtet diese Überlegungen zur sozialen Demokratie sowie zum New Deal und stellt sie als Elemente eines Konzepts der „Totalität des Humanen“ vor, das bis in das literarische Werk hineinreicht. Im letzten Band der Tetralogie *Joseph und seine Brüder* (1933-1943) stellte Thomas Mann schließlich den Träumer und Deuter Joseph als erfolgreichen Wirtschaftsminister bzw. „Herrn über Ägyptenland“ vor, dessen Sozial- und Wirtschaftspolitik auf Roosevelts New Deal verwies.

\*\*\*

## **La démocratie social et le New Deal comme éléments d'une „totalité de l'humain“. Les réflexions politiques et littéraires de Thomas Mann dans l'entre-deux-guerres**

La sphère de l'économie à intéressé et inspiré Thomas Mann tout au long de sa vie. En 1894, le fils d'un homme d'affaires de Lübeck assiste à un cours de l'économie à Munich. Depuis ses premiers récits et romans, l'argent et les rapports économiques ont joué un rôle important dans son œuvre littéraire (*Les Buddenbrooks*, 1901; *Altesse royale*, 1909). Lorsque Thomas Mann est entré dans l'arène politique au début de la Grande Guerre, son étude plus approfondie de l'économie s'est également inscrite dans un contexte politique. Sa critique de la démocratie occidentale concernait également le système économique libéral. Il a rejeté une démocratie dans laquelle „l'argent, les gains, les affaires“ étaient les valeurs les plus élevées. Pendant la jeune république, Thomas Mann a finalement essayé d'intégrer la culture, la politique et l'économie dans sa conception de l'humanité et de la rendre fructueuse pour la démocratie contestée. En particulier, la crise économique qui a commencé en 1929, et la montée du fascisme/national-socialisme ont conduit l'écrivain non seulement à poursuivre son rapprochement politique avec la social-démocratie, mais aussi à appeler à la poursuite du développement de la démocratie, également en ce qui concerne les aspects économiques et sociaux. Il considère que la démocratie n'est durable que si „en termes économiques et spirituels, elle passe d'une démocratie libérale à une démocratie sociale“. Dans le New Deal du Président Franklin D. Roosevelt, l'écrivain a reconnu une approche importante. La conférence examine les réflexions de Thomas Mann sur la démocratie sociale et le New Deal et les présente comme des éléments d'un concept de la „totalité de l'être humain“, qui s'étend aussi à l'œuvre littéraire. Dans le dernier tome de la tétralogie *Joseph et ses frères* (1933-1943), Thomas Mann a finalement présenté le rêveur et interprète Joseph comme le ministre de l'économie à succès – le Seigneur de l'Égypte –, dont la politique sociale et économique faisait référence au New Deal de Roosevelt.

**Sebastian Hansen:** Studium der Fächer Geschichte, Germanistik und Philosophie an der Heinrich-Heine-Universität Düsseldorf. 2013 Promotion mit der Studie *Betrachtungen eines Politischen. Thomas Mann und die deutsche Politik 1914-1933*. Von 2007 bis 2012 Wissenschaftlicher Mitarbeiter/ Lehrbeauftragter am Institut für Geschichtswissenschaften der Heinrich-Heine-Universität. 2012/13 sowie von 2015 bis 2018 Wissenschaftlicher Mitarbeiter am Historischen Institut der Universität Stuttgart. 2014 Forschungsaufenthalt an der Bancroft Library der University of California Berkeley und an der Huntington Library in San Marino/Los Angeles (USA). 2019/20 Stipendiat der Gerda-Henkel-Stiftung. Seit 2020 wissenschaftlicher Mitarbeiter am Institut für Geschichtswissenschaften an der Heinrich-Heine-Universität Düsseldorf.

**Veröffentlichungen** (Auswahl):

*Betrachtungen eines Politischen. Thomas Mann und die deutsche Politik 1914-1933*, Düsseldorf 2013.

*Düsseldorfer Beiträge zur Thomas-Mann-Forschung*, 2 Bde., Düsseldorf 2011/2013 (Hg., mit Miriam Albracht u. a.)

*Der bürgerliche Konzertkosmos. Zum Gleichklang und Wettstreit von Musikvereinen in der ersten Hälfte des 19. Jahrhunderts*. In: Internationales Archiv für Sozialgeschichte der deutschen Literatur 45/2 (2020), S. 321-333.

*„... um zu zeigen, daß wir auf einem neuen Wege sind.“ Politiker, Künstler und die Düsseldorfer Straßenbenennungen in der frühen Bundesrepublik*. In: *Düsseldorfer Jahrbuch* 87 (2017), S. 241-268.

*Begleitmusik: Der Wiener Kongress als kulturelles Ereignis*. In: Bernhard R. Appel u. a. (Hg.): *Beethoven und der Wiener Kongress (1814/15)*. Bericht über die 4. New Beethoven Research Conference, Bonn 2016, S. 1-22.

*Auf der Suche nach einer neuen Bürgerlichkeit. Thomas Manns Überlegungen in der Weimarer Republik*. In: Wolfram Pyta/Carsten Kretschmann (Hg.): *Bürgerlichkeit. Spurensuche in Vergangenheit und Gegenwart*, Stuttgart 2016, S. 133-150.

*Wider den „roten Lumpenkönig“. Thomas Mann und der lange Erste Weltkrieg*. In: *Blätter der Thomas Mann Gesellschaft Zürich* 35 (2012/2013), Zürich 2014, S. 7-25.

*Verzeitlichungstendenz des Josephinismus*. In: Achim Landwehr (Hg.): *Frühe Neue Zeiten. Zeitwissen zwischen Reformation und Revolution*, Bielefeld 2012, S. 357-372.

*Töne der Schlacht. Napoleon, seine Kriege und die Musik*. In: Sabine Mecking/Yvonne Wasserloos (Hg.): *Musik – Macht – Staat. Kulturelle, soziale und politische Wandlungsprozesse in der Moderne*, Göttingen 2012, S. 77-98.

## Sebastian Liebold



Bücher aus der Zeit der Weimarer Annäherungsversuche @ Google Books

### Zusammenfassung

#### **Blick auf die neue deutsche Demokratie. Was sich aus dem Vergleich zwischen Edmond Vermeil und Ernst Robert Curtius für die 1920er Jahre ablesen lässt**

Die sozialen, wirtschaftlichen und kulturellen Zustände in der Weimarer Republik nahm sich – einer Länderkunde gleich – der französische Germanist Edmond Vermeil 1925 mit der Studie „L'Allemagne contemporaine (1919-1924)“ vor, nachdem er den Ordnungsrahmen in Deutschland 1923 in „La constitution de Weimar et le principe de la démocratie allemande. Essai d'histoire et de psychologie politiques“ ausführlich dargelegt hatte. Die Momentaufnahme von 1925 war so erfolgreich, dass er sie, ergänzt um die Hitlerzeit, nach dem Krieg (Aufl. 1947, 1952 und 1953) neu herausbrachte. Vermeil trat in beiden Nachkriegszeiten auch als Befürworter der Besatzung und der Mission civilisatrice auf.

Vermeil würdigte die wirtschaftspolitischen Errungenschaften (u.a. die Betriebsräte), geißelte jedoch die parteipolitische Zersplitterung, die größere Reformpläne torpedierten, und die antidemokratische Gesinnung vieler Lehrer. Da er auf alle Gebiete einging, die bis heute in einer Länderkunde vorkommen, ermöglicht der Rückblick auf sein Werk einen Überblick über eine relevante französische Einschätzung der sozioökonomischen Lage der – frühen – Weimarer Republik.

Im Vortrag sollen die wesentlichen Ergebnisse vorgestellt werden, nachdem einiges zu Vermeil und dem Zeitkontext skizziert ist. Ferner soll ein Blick in die andere Richtung zum Vergleich präsentiert werden: Wie Ernst Robert Curtius (und sein Publikationspartner Arnold Bergstraesser) auf die französische Lage (ihr Doppelband „Frankreich“ erschien 1930, kurz nach Sieburgs „Gott in Frankreich“) schauten, sagt viel über die deutsche Romanistik, über die kultursoziologisch versierte Nationalökonomie und zugleich die Grenzen von damaligen nationalen Stereotypen. Das zeigt sich besonders beim Blick auf die sozialen und wirtschaftlichen Verhältnisse der Zeit. Interessant ist die Einschätzung des französischen Bürgers, der Parteien scheue, ehe auf wirtschaftliche Eigenständigkeit baue, ungern Militär sei und die Religion eher als Ritual ansehe.

Aus dem Vergleich ergibt sich – neben der inhaltlichen Ebene – ein intellektuelles Tableau der deutsch-französischen Beziehungen 1919-1933, dessen Mühen um Annäherung ebenso eine Rolle spielen werden wie das Festhalten an kulturellen Unterschieden, das auch die Deutungshoheit betraf. Dieses Papier fußt auf der Studie: „Starkes Frankreich – instabiles Deutschland. Kulturstudien von Curtius/Bergstraesser und Vermeil zwischen Versailler Frieden und Berliner Notverordnungen“ (2008).

Aufbau:

1. Einführung zu Zeitkontext und Vermeils Leben und Werk

2. Deutschland als soziale Demokratie – Vermeils Buch: „L’Allemagne“ von 1925
3. Was sagte Ernst Robert Curtius (und Arnold Bergstraesser) über die Lage in Frankreich?
4. Vergleich und Ausblick: Grenzen der Länderkunde in der Zwischenkriegszeit

### **Curriculum vitae**

Dr. Sebastian Liebold, Habilitand am Institut für Politikwissenschaft der TU Chemnitz, Jahrgang 1982, forscht zur transnationalen Ideengeschichte am Beispiel des deutschen Politikwissenschaftlers und Frankreichforschers Arnold Bergstraesser. Im Rahmen des Konzepts einer europäisch gedachten „Intellectual History“ befasst er sich mit Deutschland und Frankreich in der Zwischenkriegszeit und mit Gesellschaftstheorien (Bereiche: Sicherheit, Nachhaltigkeit).

Studium der Zeitgeschichte, Politikwissenschaft und Interkulturellen Kommunikation in Chemnitz und Worcester (USA), Forschungsaufenthalte in Paris, Magisterabschluss mit einer Studie zum Vergleich der dt. und frz. Demokratie in der Weimarer Zeit „Starkes Frankreich – instabiles Deutschland“, Berlin 2008. Promotion 2011 zum Thema: „Auf der Suche nach der Kultur des Nachbarn. Deutsches Frankreichbild und französisches Deutschlandbild der intellektuellen Kollaboration 1933 bis 1940“. Mitglied im Dt.-Frz. Historikerkomitee, zahlreiche Rezensionen zu dt.-frz. Aspekten von Kulturgeschichte und Politik.

### **Wichtige Buchveröffentlichungen:**

- Vermessungen einer Intellectual History der Bundesrepublik (als Hrsg., mit Alexander Gallus u.a.), Göttingen (290 S., im Erscheinen).
- Mitgestalten vor Ort. Formen und Inhalte politischer Beteiligung in Chemnitz, Chemnitz 2019 (86 S.).
- Demokratie in unruhigen Zeiten (als Hrsg., mit Tom Mannewitz u.a.), Baden-Baden 2018 (474 S.)
- Neugründung auf alten Werten? Konservative Intellektuelle und Politik in der Bundesrepublik (als Hrsg., mit Frank Schale), Baden-Baden 2017 (250 S.).
- Deutsche Politikwissenschaftler – Werk und Wirkung. Von Abendroth bis Zellentin (als Hrsg., mit Eckhard Jesse), Baden-Baden 2014 (850 S.).
- Kollaboration des Geistes. Deutsche und französische Rechtsintellektuelle 1933–1940, Berlin 2012 (352 S.).
- Starkes Frankreich – instabiles Deutschland. Die Kulturstudien von Curtius/Bergstraesser und Vermeil zwischen Versailler Frieden und Berliner Notverordnungen, Berlin 2008 (180 S.).

## Résumé

### **La démocratie allemande en comparaison avec la Troisième République : Relecture de deux travaux fondamentaux sur le pays voisin des années 1920**

La situation économique et sociale en Allemagne de Weimar était le sujet du germaniste reconnu Edmond Vermeil en 1925 dans son étude „L'Allemagne contemporaine (1919-1924)“. Deux ans avant, il avait décrit le nouveau modèle politique allemand dans „La constitution de Weimar et le principe de la démocratie allemande. Essai d'histoire et de psychologie politiques“. Son livre de 1925 était un si grand succès, que Vermeil le republiait – complété par les années Nazi après la deuxième guerre mondiale (en 1947, 1952 et 1953). Vermeil s'est engagé aussi en régime d'occupation et pour la mission civilisatrice.

Vermeil décrivait le système économique (p.ex. les comités d'entreprise), critiquait la fragmentation des partis – un problème ce que contrariait toutes reformes avisées, et l'esprit antidémocrate dans le corps d'enseignants. Son œuvre couvre tous les sujets, qui contiennent des études de la Germanistique. On peut donner une vue d'ensemble et relevant parti français.

Côté allemand, je veux présenter les travaux d'Ernst Robert Curtius (et son compagnon Arnold Bergstraesser) spécialement l'étude „Frankreich“ (publié en 1930), comprenant deux tomes, ce que m'admettra à décrire la méthode de la Romanistique allemande et la recherche économique à l'époque. Cette vue relève p.ex. des stéréotypes particuliers. Le sujet le plus intéressant est la description du citoyen français qui négligea des partis politiques, qui reste indépendant à l'égard de l'économie, qui souvent refusait le service militaire et considère la religion comme un rituel.

La comparaison va démontrer aussi un miroir intellectuel des années 1920, avec tous problèmes de perception de culture nationale et les limites de la comprendre. Je me réfère à mon étude : „Starkes Frankreich – instabiles Deutschland. Kulturstudien von Curtius/Bergstraesser und Vermeil zwischen Versailler Frieden und Berliner Notverordnungen“ de 2008.

Aufbau:

1. Introduction : Edmond Vermeil (1878-1964)
2. L'Allemagne et sa démocratie sociale selon le livre „L'Allemagne“ de 1925
3. Ernst Robert Curtius (et Arnold Bergstraesser) sur la situation socio-économique en France
4. Comparaison et vue d'ensemble : Les limites de Länderkunde en entre-deux-guerres

## Curriculum vitae

**Dr. Sebastian Liebold** poursuit son habilitation dans le domaine d'histoire intellectuelle à l'Institut de sciences politiques à l'Université de Chemnitz. Encadrant une histoire intellectuelle européenne, il s'occupe des relations franco-allemandes d'entre-deux-guerres. En outre, il travaille sur les théories sociales (domaines sécurité et durabilité). Il est membre du comité franco-allemand d'historiens.